

## Ricœur, Lacan, et le défi de l'inconscient

Entre constitution herméneutique et responsabilité éthique

Marie-Lou Lery-Lachaume

École Normale Supérieure de Lyon (ENSL), France. Institut d'Études du Langage (UNICAMP), Brésil.

Membre de l'Association de Psychanalyse Jacques Lacan (APJL).

### Résumé:

Ce texte s'inscrit dans le prolongement d'un effort endurci pour penser les modalités complexes du dialogue entre la psychanalyse lacanienne et la phénoménologie française dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Plus exactement, il s'agit ici d'indiquer les raisons objectives, à la fois théoriques et pratiques, qui expliquent la violence de la réception française du *De l'interprétation* de Paul Ricœur, en mettant en perspective les positions respectives du philosophe et celles du psychanalyste Jacques Lacan lors du colloque de Bonneval sur l'Inconscient d'octobre 1960. L'analyse détaillée du texte "Le conscient et l'inconscient" – élément du corpus ricœurien trop souvent négligé – au regard de l'enseignement lacanien du tournant des années 1960 doit en outre permettre de dégager deux théories de l'interprétation antagonistes, afin d'indiquer pour finir les points concrets de divergence entre les orientations "ricœurienne" et "lacanienne" de la clinique psychanalytique.

*Mots clés:* Paul Ricœur, Jacques Lacan, inconscient, herméneutique, éthique.

### Abstract:

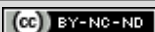
This text is a continuation of a hardened effort to think the complex modalities of the dialogue between Lacanian psychoanalysis and French phenomenology in the second half of the twentieth century. More specifically, our aim is to state the objective reasons, both theoretical and practical, that explain the violence of the French reception of *De l'interprétation* by Paul Ricœur, putting in perspective the respective positions of the philosopher and of the psychoanalyst Jacques Lacan at the Bonneval Symposium on the Unconscious in October 1960. Detailed analysis of the text "The Conscious and the Unconscious" – part of the corpus ricœurien often overlooked – in terms of the Lacanian teachings in the early 1960s should also help to identify two opposing theories of interpretation in order to indicate, in the end, the concrete points of divergence between the "Ricœurian" and the "Lacanian" guidelines of the psychoanalytic clinic.

*Keywords:* Paul Ricœur, Jacques Lacan, Unconscious, Hermeneutics, Ethics.

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 7, No 1 (2016), pp. 72-86

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2016.338

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

# Ricœur, Lacan, et le défi de l'inconscient

## Entre constitution herméneutique et responsabilité éthique

Marie-Lou Lery-Lachaume

École Normale Supérieure de Lyon (ENSL), France. Institut d'Études du Langage (UNICAMP), Brésil.

Membre de l'Association de Psychanalyse Jacques Lacan (APJL).

### Introduction

Alors que l'accent a été mis maintes fois sur la discorde, certes vivace, qui opposa plusieurs soutiens de Jacques Lacan à Paul Ricœur en 1965 lors de la parution de son *De l'interprétation. Essai sur Freud*, on pourrait commencer par souligner la nécessité que partageaient les deux hommes d'une même dynamique de travail, interprétative et critique. Il s'agit, pour l'un comme pour l'autre, de (nous faire) lire Freud, mais cela au cœur d'une conjoncture historique et théorique radicalement recomposée depuis l'époque où écrivait le père de la psychanalyse. D'où le fait que si "le sens d'un retour à Freud, c'est le retour au sens de Freud"<sup>1</sup> selon la célèbre formule de Lacan, ce retour ne saurait être envisagé autrement que comme un événement – lequel produit du sens de Freud et depuis Freud plutôt qu'il n'y revient à strictement parler. À ne pas y regarder de trop près, tout semblerait alors indiquer que Ricœur et Lacan œuvraient en fait au même chantier de réédification-réappropriation du legs freudien, depuis des places inassimilables sans doute – celle du philosophe d'une part, celle du psychanalyste de l'autre – mais qui seraient pourtant, ou pour cela, complémentaires.

Ne serait-ce pas néanmoins s'en tenir à une compréhension superficielle des projets respectifs de ces deux grands freudiens du XX<sup>e</sup> siècle? Et minimiser une fracture que l'on pourrait au contraire tenter de ressaisir comme déterminant l'intelligence même de leurs projets singuliers; une fracture – c'est du moins l'interprétation que nous proposerons ici – recouvrant une divergence fondamentale et irréductible quand au statut, théorique et pratique, de l'inconscient?

Dans cette perspective, et prenant aussi bien le contre-pied des simplifications qui réduisent le conflit du *De l'interprétation* à une bataille d'*ego*, nous voudrions mettre l'accent sur l'importance de la *cause* qui sous-tend une confrontation trop souvent rabattue sur sa dimension affective, pour ne pas dire fantasmatique.<sup>2</sup> Nous procéderons pour ce faire par l'analyse d'une crypto-controverse de cinq ans antérieure aux violents démêlés de l'année 1965, dont le terreau historique n'est autre que le colloque de Bonneval organisé par le psychiatre Henri Ey fin 1960,<sup>3</sup> auquel participèrent Ricœur – en qualité d'intervenant – et Lacan – comme auditeur actif et réactif. En dialogue indirect avec la conférence que le philosophe intitule "Le conscient et l'inconscient," essentielle à la caractérisation de son rapport à la psychanalyse, nous nous intéresserons au système d'échos complexe que constituent les précisions apportées par le psychanalyste à Bonneval, collectées après-coup sous forme écrite dans "Position de l'inconscient"<sup>4</sup> en 1964, ainsi que les thèses avancées au cours de son Séminaire de l'année 1959-1960, connu sous le nom de *L'éthique de la psychanalyse*.

## 1. L'ambition ricœurienne d'une constitution herméneutique de l'inconscient

Donnons pour commencer quelque idée du drame intellectuel qui se joue pour le lecteur de Freud qu'est Paul Ricœur en 1960, drame sur lequel il met des mots très forts à Bonneval. En effet, c'est comme touché par la foudre que le philosophe témoigne lors du colloque sur l'Inconscient de l'"ébranlement considérable"<sup>5</sup> qu'a constitué pour lui la rencontre de la psychanalyse. Face à une assemblée de praticiens – psychiatres et psychanalystes – désireux de trouver dans le champ de la philosophie des concepts propres à théoriser autant que possible leur activité par nature glissante, parfois étourdissante, Ricœur confie tout d'abord sa "détresse." L'aveu d'un tel embarras théorique est au premier regard déceptif, et c'est certainement pour cela qu'Althusser affirmait doctement au sujet d'une si sensible conférence (à laquelle il n'avait cependant pas assisté personnellement): "Ce qui a été échangé, c'est de l'expérience, j'ai bien peur que les concepts soient restés dehors."<sup>6</sup> À lire jusqu'au bout la trace que nous gardons de l'intervention de Ricœur pourtant, il convient de reconnaître à la démarche adoptée une ambition philosophique indéniable. Car si l'homme commence, il est vrai, par confier dans un registre autobiographique et sur le mode de l'"aveu" sa "détresse," ce n'est pas sans caractériser philosophiquement cette dernière: Ricœur, en 1960, se fait le porte-voix, jusqu'à l'incarner publiquement, d'une "détresse phénoménologique" qui signe rien de moins que la mise en crise du projet phénoménologique en son ensemble. Et avec elle la nécessité d'une véritable refondation de la philosophie postfreudienne.

### 1.1 Entre Husserl et Freud, le philosophe divisé

Tout part dans l'optique d'un Ricœur formé à l'école de la phénoménologie et assidu lecteur de Freud de ce que la psychanalyse, telle que le presque exact contemporain de Husserl qu'était Freud en a posé les fondements, est venue battre en brèche les prétentions fondationnelles de la conscience. Quoi de plus redoutable en effet, pour une science de la conscience, qu'une pratique qui ne se soutient que du constat que quelque chose comme une force, que Freud appelle "*Verdrängung*" (le "refoulement"), laisse cette même conscience ignorante de ce qui l'agit au point précis où elle se pense dans l'évidence? Si une forme de certitude de la conscience immédiate peut être atteinte au terme de la réduction phénoménologique à laquelle nous convie Husserl, cette *certitude* par purification n'est pas en elle-même un *savoir vrai* de soi-même, et le travail de réflexion qui peut être mené par suite renvoie toujours à de l'irréfléchi (le "prédonné" husserlien), donc à une approximation de savoir de soi. Sur ce point, les travaux de Freud apportent un élément important. À savoir que non seulement l'inconscient semble exister ou *être là* indépendamment de la conscience – *il y a de l'inconscient* pourrait-on dire –, mais encore qu'il produit à l'insu même de la conscience des effets repérables dans l'expérience<sup>7</sup> – *il y a des opérations de l'inconscient*. Ce qui signifie que la notion de "genèse passive," qui seule peut accueillir pour un husserlien l'idée d'inconscient, ne peut pas pour un freudien suffire à rendre compte de l'existence distincte et efficiente l'inconscient. Et que ce même inconscient dont Freud prétend faire la science échappe par nature à toute compréhension de type réflexif. Le clivage est en somme le suivant: si l'inconscient est en acte, alors la philosophie réflexive est en crise.

Le cadre de cette situation critique posé, Ricœur explicite l'enjeu de sa conférence, qui donne le *la* officiel – cinq ans avant le *De l'interprétation* – de sa lecture des textes de Freud. Un

projet philosophique nouveau devant permettre la sortie de crise se dessine alors, comme l'ultime gageure de l'activité herméneutique et sous les traits d'"une anthropologie philosophique capable d'assumer la dialectique du conscient et de l'inconscient." Mais il faut s'efforcer au préalable à un lourd travail de fondation, formulable selon deux axes rigoureusement articulés. Le premier concerne la pensée de la conscience, et vise plus précisément la nécessaire refonte du concept de conscience – envisagé d'emblée dans un rapport dialectique avec celui d'inconscient:

de telle manière que l'inconscient puisse être son autre, de telle manière [...] que la conscience soit capable de cet autre que nous appelons ici inconscient.<sup>8</sup>

Ce qui présuppose que l'inconscient pour Ricœur reste à venir, qu'il est encore comme en attente de sa propre constitution. Et de fait, tout le premier mouvement de la conférence "Le conscient et l'inconscient" va dans le sens d'une redéfinition du statut de l'inconscient, où celui-ci devient progressivement "objet herméneutique." La visée du second axe est critique, au sens kantien du terme.<sup>9</sup> Le renouveau conceptuel vers lequel le phénoménologue doit s'efforcer de tendre ne saurait, selon Ricœur, être atteint sans qu'un engagement réflexif ait été patiemment mené au préalable, dans le but de dégager les conditions et les limites de validité "portant sur les 'modèles' que le psychanalyste constitue nécessairement s'il veut rendre compte de l'inconscient." À cet égard, on pourrait dire que Ricœur se met en demeure de penser l'impensé de la psychanalyse, soucieux de la préserver des prétentions illégitimes qui seraient autant de dérives d'une "méthode" dont il cherche plutôt à assurer les bases.

Expliquons donc schématiquement en quoi consiste cet examen de pensée, afin de bien en saisir la portée critique.

## 1.2 Ricœur avec Kant. Les vertus de la critique du concept d'inconscient freudien

Selon Ricœur, l'effort de constitution de l'inconscient par dialectisation de la conscience et de l'inconscient ne saurait faire l'économie d'une critique préalable; une critique du concept freudien d'inconscient. Le philosophe est méthodologiquement fidèle en cela au geste de Kant dans la "Logique transcendantale":<sup>10</sup> il faut interroger la validité objective de ce concept d'inconscient présent dans toutes les bouches à Bonneval, mais qui semble recouvrir pour chacune une réalité distincte. Comprendons bien qu'arguer de l'efficacité thérapeutique de la psychanalyse pour objecter à la pertinence de la démarche du philosophe critiqueur serait ici trop facile, et en réalité parfaitement incongru. Car s'il s'avère de fait que le concept d'inconscient permet l'ordonnement d'un champ d'intelligibilité nouveau des phénomènes de l'existence humaine, la critique conduite dans le premier moment de la conférence de Ricœur à Bonneval est de type épistémologique; il s'agit comme d'une mesure d'hygiène pour la pensée post-freudienne. Cette mesure en effet indispensable permet un double gain:

- On gagne en compréhension (car en explication) des textes de Freud d'un côté, puisque se trouve exacerbée une tension structurelle du freudisme – ou, pour le dire à la manière de Ricœur, une dualité du freudisme. Ricœur croit en effet lire chez Freud une forme d'idéalisme transcendantal, au sens où la connaissance de l'inconscient est toujours médiée par le système préconscient-conscient,<sup>11</sup> et donc relative épistémologiquement. Pour autant, on trouve de manière non moins constitutive chez le même Freud une tendance au réalisme empirique: c'est bien des constantes et récurrences pointées dans l'expérience que sont

induites les lois de l'inconscient. Cette tension mise au jour, Ricœur peut alors interpréter synthétiquement le freudisme comme un "réalisme de la représentation inconsciente," caractérisation qui sera reprise dans *l'Essai sur Freud* de 1965. Autrement dit, si l'inconscient en tant que pulsion inconsciente demeure en lui-même inconnu et inconnaissable, il se fait tout de même connaître dans la mesure où la pulsion se présente à la conscience et dans le conscient par la voie de la représentation. Ce point est primordial, car il est solidaire d'une certaine conception du rôle du psychanalyste dans la cure analytique, ce que nous ferons voir plus loin.

- On gagne sur le plan de la conceptualisation d'un autre côté, car le défi dialectique que relève Ricœur à Bonneval permet de penser le rapport problématique du conscient et de l'inconscient autrement que depuis le modèle obsolète et naïf de l'enfoui susceptible de refaire surface, en désontologisant du même coup l'inconscient. En effet, c'est contre toute tendance au "réalisme de l'inconnaissable" que fait signe le primat des *Vorstellungen repräsentanz* (Ricœur traduit: "représentants représentatifs") de l'inconscient dans l'activité gnoséologique que serait la psychanalyse, conformément à l'exigence de scientificité que Freud a toujours réclamé pour elle. De ce point de vue, la science à laquelle Freud prétend doit renoncer à atteindre l'être des pulsions (disons dans un vocabulaire kantien: le nouménal pulsionnel) et s'en tenir pointilleusement à l'étude des représentants par lesquels cet être se manifeste, *via* le langage et dans la sphère du sens. Telle est la première limite (et donc condition de possibilité) dégagée de la critique de l'investigation freudienne, qui implique par conséquent une conception de la psychanalyse lourdement tributaire de l'herméneutique en tant que méthode de déchiffrement du sens des représentants de l'inconscient. En outre, la redéfinition ricœurienne de l'inconscient comme objet herméneutique ne va pas sans une seconde forme de récupération: si l'inconscient est cet objet que seules constituent "l'ensemble des démarches herméneutiques qui le déchiffrent," il devient par conséquent l'objet *de* l'herméneutique, condition *sine qua non* de sa réalité comme avènement du sens, ou produit d'un procès de sens.

Cet éclairage apporté, on comprend que le Lacan présent à Bonneval en 1960 – dont on ne peut douter que l'oreille attentive saisisse la tentative d'inféodation à peine implicite de sa propre pratique à une herméneutique – reste en définitive relativement civilisé. Car le psychanalyste refuse pour sa part toute assignation pour la psychanalyse d'une quelconque finalité constitutive de sens, son enseignement des années 1959-1960 ouvrant une perspective très différente et fermement opposée à la réduction de la pratique psychanalytique à une herméneutique. Le titre de son séminaire annonce d'ailleurs clairement le "programme":<sup>12</sup> *L'éthique de la psychanalyse*, où tout l'enjeu n'est pas tant de tracer la voie d'une herméneutique de l'inconscient, que d'indiquer l'impératif proprement psychanalytique d'une éthique de l'inconscient.

## 2. L'exigence lacanienne d'une éthique de l'inconscient

S'il n'intervient pas en tant que conférencier lors du colloque de Bonneval, Lacan réagit cependant à ce qu'il y entend, et apporte au débat sur l'inconscient des éléments fondamentaux qu'on peut lire aujourd'hui et en substance dans le texte des *Écrits* intitulé "Position de l'inconscient,"<sup>13</sup> rédigé en 1964. Que cet écrit puisse être lu comme une forme de réponse à

l'herméneute, une élogieuse remarque de Lacan au cours de son séminaire de la même année le suggère. Le psychanalyste cite alors "nommément" Paul Ricœur comme étant de ceux qui se sont avancés jusqu'à ce qui serait le plus "difficile d'accès pour un philosophe,"<sup>14</sup> chose qu'il avait également concédée trois ans plus tôt au philosophe Maurice Merleau-Ponty dans l'hommage post-mortem qu'il lui consacrait alors.<sup>15</sup> Mais précisément parce qu'il est philosophe, Ricœur, qui a le mérite aux yeux de Lacan de saisir que ce qu'il en est de l'inconscient ne peut pas "pleinement s'éprouver," s'accapare ce que Lacan souhaite réserver à l'"aventure analytique." *Herméneutique* est alors le nom que donne Lacan à cet accaparement, qui viendrait objecter à l'aventure analytique telle que lui-même la conçoit.<sup>16</sup> Remarquons d'ailleurs que le titre que Lacan donne à son texte semble exprimer un premier désaccord avec Ricœur. Pour le psychanalyste, l'inconscient n'est pas à constituer par le langage (ou par l'interprétation en tant qu'elle serait une médiation langagière); il se pose dans le discours. Il se pose, c'est-à-dire qu'il existe, ou mieux, qu'il *ek-siste*, puisqu'il ne consiste que dans l'actualité fugace de sa surgie, à la manière d'un "battement" ou d'un "flash." Il n'est à ce propos pas vain de marquer la divergence à la fois lexicale et métaphorique qui préside aux évocations ricœuriennes et lacaniennes de l'inconscient, avant d'en analyser le contenu conceptuel positif.

## 2.1 Les Lumières de l'inconscient

Alors que Ricœur spécifie en exorde de sa conférence de 1960 l'"indigence phénoménologique" comme conséquence de ce que "la question de la conscience est aussi *obscur* [nous soulignons] que celle de l'inconscient," Lacan, tout en reconnaissant comme Ricœur l'existence de ce qu'on pourrait appeler la "coupure freudienne," refuse contre Ricœur toute assimilation confuse de la question de l'inconscient au vocabulaire de l'ombre ou des ténèbres. Et de fait, lorsqu'il apporte sa contribution à Bonneval, la première mise au point (ou mise au clair) qu'il propose crée un effet de contraste. Car c'est en restreignant strictement le champ qu'il redéfinit l'inconscient, exposant de manière négative ce que ce dernier n'est plus, et ce qu'il ne peut plus représenter pour nous dans un contexte post-freudien:

l'inconscient avant Freud n'est rien de plus consistant que cet in-noir, soit l'ensemble de ce qu'on ordonnerait aux sens divers du mot noir.<sup>17</sup>

Un contraste qui apparaît de manière plus saisissante encore dès lors que le discours lacanien de l'inconscient se poétise, en s'auto-spécifiant par-là même sous le signe des "*luisances* [nous soulignons] parfois singulières dans la verve de l'aveu."<sup>18</sup> Une image, certes, mais qui rejoint un point primordial de la lecture lacanienne de Freud de la première moitié des années 1960, à savoir le postulat de "l'inconscient langage." "L'inconscient est ce que nous disons, si nous voulons entendre ce que Freud présente en ces thèses" précise à cet égard Lacan à Bonneval. Ce qui implique que les éléments discernables qui font (le) système de l'inconscient sont les éléments mêmes du langage.

En ce sens, on pourrait dire que le pari fondamental de Lacan est d'accorder à l'inconscient le bénéfice des Lumières, en se chargeant d'en dégager rationnellement les articulations systémiques par le recours à la linguistique saussurienne, qui pose la distinction du signifiant et du signifié dans la structure langagière. Très concrètement, cela signifie par exemple que pour Lacan, le cas paradigmatique des "lueurs singulières" qu'est le lapsus doit être

interprété comme une permutation de signifiants qui nous indique sporadiquement le travail perpétuel de l'inconscient dans la langue, laissant entendre quelque chose de l'ordre d'une vérité. Il y a une protestation du signifiant contre les évidences de la conscience, et cette protestation témoigne du désir d'un sujet, lui faisant rencontrer une vérité singulière qu'il *ignorait* (méconnaissait et refoulait) jusqu'alors.

Dans le but de déterminer positivement ce qu'il en est du statut de l'inconscient, on ne peut toutefois pas s'en tenir à une telle explication. Ce "surgissement"<sup>19</sup> que décrit Lacan, et que le sujet en analyse expérimente à l'occasion; cet éphémère moment d'étincelle où tout se passe comme si des signifiants refusant de rester lettre morte s'échappaient des épaisseurs de la langue pour se faire "lettre vive"; cet *événement de langue* ouvre davantage de questions qu'il ne donne de clé pour cerner ce qu'il en est de l'inconscient. On pourrait notamment se demander si le psychanalyste ne se maintient pas au-dessous du niveau de la critique épistémologique de l'inconscient menée par Ricœur à Bonneval. En effet, qu'est-ce à dire que l'inconscient surgit, sinon qu'il y a une forme de *subsistance* de l'inconscient, lequel serait *capable d'action* en-deçà et indépendamment du champ de la conscience? Comment interpréter ce qui a tout l'air d'une régression à la mystique de l'Inconscient-sujet que récuse Ricœur, dont le concept lacanien fameux de "sujet de l'inconscient"<sup>20</sup> serait le nom?

## 2.2 Le sujet de l'inconscient et l'acte analytique

Nous l'avons vu avec Ricœur, c'est du point de vue même de l'exigence de scientificité que Freud a assignée à la psychanalyse qu'il convient de combattre toute menace de substantialisation de l'inconscient. Si "l'inconscient ne pense pas" ainsi que Ricœur y insiste, comment comprendre le concept à première vue hautement paradoxal de sujet de l'inconscient? Commençons par revenir sur un élément contextuel important. À l'époque où Ricœur s'emploie à mettre en place une forme d'analytique transcendantale de l'inconscient, Lacan pour sa part interprète l'inconscient dans le cadre général de la linguistique structuraliste. D'une part, l'accent est mis sur le langage en tant que structure, articulation de signifiants dont la consistance matérielle, littéralement, fait corps – les mots qu'un sujet parlant *articule* (enchaîne et énonce) ont une réalité physique, ils sonnent et résonnent. D'autre part, le sujet qui parle est lui-même, depuis toujours, aux prises avec ce grand bain de signifiants – le sujet parlant est toujours déjà parlé, et son rapport à l'existence et aux autres est intimement déterminé par cet Autre qui consiste pour lui en une forme de matrice langagière. Dans ces conditions, l'expression "sujet de l'inconscient" peut donner lieu à deux interprétations au moins. Si l'inconscient est langage ("ce que nous disons"), et si le langage détermine le sujet qui parle, alors le sujet de l'inconscient peut définir le sujet parlant en tant qu'il est assujéti à l'inconscient, produit par les effets de langage. L'inconscient en ce sens constitue le sujet bien plus que le sujet ne saurait lui-même constituer l'inconscient. Cette explication est valable, mais elle ne permet toujours pas de rendre raison de ce que serait l'"action" de l'inconscient. Elle draine encore un relent de "métaphysique fantastique," comme dirait Ricœur.

Et pourtant, à lire la leçon du 11 mai 1960, force est de constater que Lacan profite pleinement de l'ambivalence inhérente à la notion de sujet pour apporter à sa "doctrine de l'inconscient"<sup>21</sup> un élément aux antipodes de toute substantialisation de l'inconscient:

La *fonction* [nous soulignons] du sujet à son apparition, du sujet originel, du sujet détectable dans la chaîne des phénomènes, nous en apportons une formule tout à fait nouvelle et susceptible d'un repérage objectif. Ce qu'un sujet représente originellement n'est pas autre chose que ceci [...] le sujet est littéralement, à son origine, et comme tel, l'élosion d'un signifiant, le signifiant sauté dans la chaîne.<sup>22</sup>

Trois éléments décisifs ressortent d'une telle affirmation. En premier lieu, on constate que Lacan travaille activement en 1960 à réinventer la pensée du sujet. Cet effort théorique est à mettre en relief d'autant plus nettement que l'on garde en mémoire le sort souvent sévère, fatal parfois, que réservent au sujet les autres tenants du structuralisme à la même époque. Le postulat lacanien de l'inconscient-structure-langage n'implique pas l'abandon du sujet; il impose de le reconceptualiser. Cela passe par une modalité lexicale caractéristique, que l'on soulignera tout particulièrement: le psychanalyste pense la naissance du sujet de manière structurelle et dans un lexique de type fonctionnaliste. Pensée comme une "élosion" au sein de l'ordre symbolique, la fonction-sujet qui correspond au point de rencontre de l'inconscient est par ailleurs située par Lacan au niveau d'une "faille"<sup>23</sup> ou d'un "abîme,"<sup>24</sup> dans un vocabulaire qui indique une expérience subjective vertigineuse. D'un côté, c'est une causalité de l'inconscient de type structural qui est mise en avant, et que la linguistique saussurienne doit aider à ressaisir. De l'autre, cette causalité structurale diffère de ce que serait l'autocausalité d'une substance totalisatrice ou absolue dans la mesure où elle suppose une coupure, dont Lacan spécifie dans "Position de l'inconscient" qu'il s'agit d'une "coupure en acte," "dimension exigée [entre le sujet et l'Autre] de ce que la parole s'affirme en vérité."

C'est donc en dernière instance cet acte de coupure qu'il faut analyser pour comprendre aussi bien le statut du concept d'inconscient que le projet lacanien de faire éthique de l'inconscient. Et de fait, celle-ci renvoie à l'acte psychanalytique par excellence, la "scansion" dans le vocabulaire lacanien, qui vise précisément à l'introduction d'une barre dans le discours d'un sujet. Si tout indique que, pour Lacan, le lieu de l'Autre qui désigne l'ordre symbolique manque à sa plénitude, il en va de la *responsabilité* de l'analyste de faire consister ce manque, en faisant surgir dans le discours du sujet qui parle une affirmation de vérité, laquelle survient comme sur le mode de *l'événement de sens*. Si acte de l'inconscient, et partant, éthique de l'inconscient il y a, l'un et l'autre présupposent donc l'intervention du psychanalyste qui suspend l'énonciation; la scansion qui arrache au fil du discours un signifiant qui ne fait sens que dans l'après-coup de ce *moment de vérité*. Cette *vérité de l'inconscient*, à distinguer en ce sens de tout savoir de l'inconscient – toujours en partie illusoire et insuffisant à rendre raison des effets de l'inconscient – le psychanalyste à la fois en répond et y répond. Et c'est en somme à l'endroit même d'un manque structurel, dans les fissures de la langue, que le sujet de l'inconscient, entendu selon une seconde acception fonctionnelle, opère. En ce sens, c'est une fonction que l'on pourrait qualifier de métonymique qui fait entrevoir l'origine du sujet selon Lacan, cette fonction métonymique n'ayant pas simplement valeur de modèle pour le psychanalyste – modèle d'une abstraction de subjectivité – mais désignant toujours aussi une opération discursive concrète – l'acte analytique qui détermine en le constituant dans le discours le sujet de l'inconscient. C'est dire que le signifiant pénètre en quelque sorte dans le signifié, et que la causalité lacanienne, glissante et complexe, nous donne à saisir ce que l'on pourrait qualifier en des termes davantage ontologiques un point d'intrusion du non-être dans l'être. Dès lors, toute l'effectivité de



l'interprétation psychanalytique au sens où l'entend Lacan consiste en l'intervention du psychanalyste à l'endroit de cet emboîtement paradoxal. Une telle scansion donne la mesure de la coupure qui échappe au sujet qui parle, et expose par-là même la dimension de vérité d'un désir nouvellement mis en mots. Par conséquent, l'interprétation n'est pas ici une restitution d'un sens caché, ni même la constitution d'un sens nouveau; elle est un acte de l'analyste qui vient scander le reflux de la dimension du non-sens (et donc l'opération du signifiant) dans le discours. Et ce qui est important dans le dire, ce n'est alors plus tant "ce qui est dit dans le dire," ainsi que le suggérait Ricœur, que le "dire dit" en quelque sorte; ou mieux encore: *le dire*, au double sens de l'énoncé et de l'acte d'énonciation qui libère.

Au terme de ces analyses, on entrevoit nettement que la querelle de l'inconscient, qui dès 1960 faisait s'opposer l'approche ricœurienne de l'approche lacanienne, tient d'abord à un problème fondamentalement pratique. Le débat, avant de porter sur le concept d'inconscient, témoigne de deux positions très différentes face à ce que l'on pourrait appeler de manière générale la *réalité de l'inconscient*. La question de la reconceptualisation post-freudienne de l'inconscient ouvre ainsi la voie à une nouvelle interrogation relative au défi du "faire" proprement psychanalytique: comment faire l'inconscient, ou comment faire avec l'inconscient?

### 3. Faire (avec) l'inconscient: la clinique psychanalytique en question

À ce stade, c'est la pratique psychanalytique qui est mise en question, et l'unité d'une telle pratique qui est rendue problématique. Les démarcations théoriques qui viennent d'être mises au jour trouvent en effet leur pendant dans des orientations divergentes de la psychanalyse, ce dont nous voudrions, pour finir, faire état brièvement.

#### 3.1 La "fantastique générale" ou l'orientation ricœurienne vers l'imaginaire

Dans la conférence sur laquelle nous nous sommes appuyés jusqu'alors pour cerner le statut herméneutique du concept d'inconscient chez Paul Ricœur, ce dernier ne consacre pas de développement précis à la question du "faire" psychanalytique, quoique celle-ci soit présente en filigrane de sa réflexion. L'activité du psychanalyste dans la cure est certes rapportée, selon la modalité spécifique de la relation, à la seconde condition de possibilité de l'inconscient dégagée de la critique épistémologique effectuée par Ricœur, et rapprochée du modèle hégélien de la dialectique du maître et de l'esclave dans la mesure où le "savoir de l'inconscient" du praticien serait plus abouti que celui de son "analysé."<sup>25</sup> Le psychanalyste aurait en outre une fonction d'adjuvant et de médiateur pour son patient. Mais ce n'est que dans des textes postérieurs que sera thématisée en propre la "situation analytique," ou "ce que la psychanalyse *fait*." L'accent est alors mis explicitement sur le caractère expérientiel de la cure analytique, ainsi que sur la double dimension, à la fois *sémantique* et *intersubjective* du désir qui s'y énonce, et plus précisément qui y est forcé de s'énoncer.<sup>26</sup> C'est là un premier point très net de divergence entre ce que seraient une orientation lacanienne de la cure et une orientation davantage ricœurienne. La responsabilité du psychanalyste telle que Lacan la conçoit implique, ainsi que nous l'avons vu, de créer les conditions d'un événement de langue, lequel peut produire chez l'analysant des effets de subjectivation. Mais ce type très spécifique d'intervention se déroule et opère sur une scène parfaitement asubjective (du point de vue du sujet substantiel): la chaîne signifiante, l'ordre du langage. La "relation" analytique, pour reprendre le terme de Ricœur, n'a dans ces conditions de

sens pour Lacan, et à l'inverse de Ricœur, qu'en tant que lien paradoxal – lien d'inclusion-disjonction – de signifiant à signifiant, et non de conscience à conscience. Or c'est notamment à l'endroit de ce paradoxe que Ricœur objecte dans ses derniers textes sur la psychanalyse à une conception que l'on pourrait estimer réductrice du faire analytique, en tentant de situer sa refondation sur un terrain qui, quoiqu'étant bien celui du langage, refuse pourtant le Tout-linguistique (et dans une certaine mesure également, le Tout-narratif auquel pouvait inviter la réflexion inaugurale de 1960). C'est ainsi que dans "Image et langage en psychanalyse," l'herméneute s'applique à élargir au maximum le concept de langage, qui enveloppe alors tout à la fois "la structure de la langue, le dynamisme de la parole et l'héritage du symbolisme."<sup>27</sup> C'est à cette condition qu'il peut alors préparer la transition du symbolique depuis le langage vers l'image, transition qui recoupe le passage du "trésor public" à l'"usage privé" des symboles – soit du type ou paradigme culturellement sédimenté au lieu de l'intimité d'une singularité. Ce qui représente, d'après Ricœur, le vrai problème de la psychanalyse.

Cet effort qu'accomplit l'herméneute à la fin des années 1970 fait clairement signe vers ce que l'on pourrait appeler une *orientation vers l'imaginaire* de la psychanalyse, au sens où il s'agit en définitive de constituer un univers de discours nouveau pour l'expérience analytique, qui n'est plus tant celui du langage que celui de l'image. Précisons, afin de bien saisir la nouveauté par rapport au modèle d'interprétation que proposait déjà Freud, que l'*image* est ici dotée d'un sens très précis: plus qu'une représentation, il s'agit d'un processus, c'est-à-dire d'une médiation figurable, substituable et dont la fonction dynamique fait signe vers une puissance d'invention sans cesse réitérée – puissance exacerbée dans la cure analytique car appelée et comme excitée par la présence du psychanalyste dans "l'espace de jeu" du désir. Dans cette optique, l'interprétation psychanalytique que Ricœur définissait dès 1960 comme l'interprétation des signes du désir et la condition de possibilité du travail psychanalytique subit une re-spécification. Si l'interprétation consiste effectivement, après décentrement du sens de la conscience à l'inconscient (moment de déprise du sens), en un retour à la conscience (reprise du sens), le *travail* d'interprétation excède pourtant le simple décryptage d'un sens caché dans un sens apparent. Guidée par la fonction dynamique de l'image hissée par Ricœur au rang de schème – invariant structural *et* processuel – elle fait parcourir à rebours le chemin du gonflement fantasmagorique propre au sujet d'imagination (de représentation et de fiction) qu'est l'homme.

De ce virage vers l'image qui prend acte des limites et de "l'échec partiel des reformulations de style linguistique,"<sup>28</sup> on pourrait dire ou croire qu'il s'agit d'une critique plus ou moins indirectement adressée à Lacan. Pourtant, outre le fait que Lacan ne tombe pas exactement sous le coup d'une telle critique (sa métaphysique linguistique étant, nous l'avons stipulé, de type "pas-toute"), il faut bien voir que le cadre d'une telle "fantastique générale"<sup>29</sup> – celui qui conviendrait le mieux selon Ricœur à la découverte psychanalytique – vise, en dernière instance, bien plus qu'à une leçon de choses psychanalytiques, à l'ouverture d'une nouvelle voie pour l'herméneutique: celle de l'herméneutique profonde, qui doit conjuguer explication et compréhension de soi; savoir des causes, appropriation et invention du sens de la vie humaine. Et c'est à cette rectification de l'herméneutique que s'arc-boute le projet de constitution d'une nouvelle théorie de l'image, dont la réflexion sur la psychanalyse n'est au fond qu'un moyen d'avérer la nécessité du point de vue de l'herméneute. En ce sens, les ultimes réflexions de Ricœur sur la psychanalyse semblent permettre de relativiser l'accaparement dont Lacan accusait Ricœur en 1964, et plus tard, suite à la parution de *l'Essai sur Freud*. Le relativiser, ou plutôt en

repréciser l'objet, qui constitue en définitive la pierre angulaire de la querelle entre l'herméneutique et l'aventure analytique.

### 3.2 L'orientation lacanienne vers le réel et la question de la vérité comme cause

Lorsque Lacan en 1964 pointe ce que serait l'accaparement herméneutique, il semble que ce soit en réalité moins la récupération de la psychanalyse que celle de l'inconscient lui-même qui soit visée. En effet, si c'est au nom de l'"aventure analytique" que Lacan énonce ses préventions vis-à-vis de l'herméneutique, c'est en tant que seul "son modelé, son relief, ses caches, ses trous, ses trappes et ses clapets"<sup>30</sup> permettent d'éprouver quelque chose de l'inconscient. Implicitement, Lacan critique en fait la tendance à opter pour la continuation de la signification par récupération du sens – sur le mode de la narration ou de la traduction – plutôt que pour la discontinuité constitutive induite par les effets du signifiant, qui en dernière instance relève de la *vérité* de l'inconscient. Il s'agirait là d'une forme d'évitement de l'inconscient, et depuis l'examen des représentants de l'inconscient en 1960 jusqu'à la fantastique générale que Paul Ricœur appelle de ses vœux en 1978, il n'y aurait qu'une perpétuelle réélaboration d'un même fantasme herméneutique: la conversion du Sens archaïque, crypté et enseveli en un sens approprié, exhibé et donné à voir. Du point de vue de l'aventure analytique, au contraire, le désir en tant que vérité du sujet subvertit la mécanique des déplacements métaphoriques et des métamorphoses figurales du langage: il surgit comme une extase du signifiant, fusant dans l'articulation signifiante qu'est la langue, homogène en cela au signifiant plutôt qu'au signifié. De sorte que le faire analytique consiste en l'écoute et l'accentuation des signifiants du désir saisis en-deçà de ce que serait leur sens, soit leur valeur de symbole. Une telle pratique s'extrait par-là même de la représentation et du niveau imaginaire du sens, en concentrant le travail sur la présentation du signifiant: c'est là l'état de présence spécifique du psychanalyste que désigne l'expression d'"attention flottante," qui vise bien plus à *faire avec* l'inconscient qu'à le défaire pour le refaire dans un "espace unique de la fantaisie."<sup>31</sup> Cela signifie non seulement que le moment du retour à la conscience – après que le non-sens a mordu sur le champ du sens – doit être conçu comme un effet de rétroaction du signifiant, non comme une "réflexion" contrairement à la logique de la cure sous-jacente à la première lecture de Freud produite par Ricœur. Mais cela témoigne également du nouveau rapport à la vérité apporté au XX<sup>e</sup> siècle par la psychanalyse lacanienne comme pratique de l'inconscient. Un rapport fondamental et inédit où la vérité, loin d'être suturée, sacrifiée sur l'autel du sens, se reconnaît elle-même comme un manque, et dans lequel le sujet doit composer avec la coupure que représente l'inconscient.

Or pour accomplir ce retour de la vérité comme refoulé (de l'herméneutique), Lacan ne se contente pas de brandir le signifiant contre le signifié, ou le symbolique contre l'imaginaire, contrairement à la caricature que l'on fait beaucoup trop souvent de son enseignement. Dès les années 1960, en focalisant son discours et sa clinique sur ce qui fait trou plutôt que sur ce qui fait lien – de là la syntaxe tortueuse de sa phrase et les séances à durée variable –, l'éthique de la psychanalyse dont il ne cesse de brosser et de redessiner les linéaments trouve pour cœur de cible le *réel* de l'inconscient. Le réel, ou l'autre nom de ce que Lacan vise par ailleurs lorsqu'il évoque la vérité comme cause du sujet de la psychanalyse:<sup>32</sup> un indicible de l'ordre du hors-sens. Cette "orientation vers le réel," pour reprendre l'expression forgée par Jacques-Alain Miller, suppose du *faire* du psychanalyste un tour de force: la matière de sa pratique est le langage, mais ce que cette même pratique met en acte, c'est l'inconscient en-deçà du sémiotique; l'inconscient en tant

que manque-à-dire. Ce faisant, Lacan non seulement n'est pas plus dupe que Ricœur de l'application sans *réserves* de la linguistique à la psychanalyse. Mais il refonde la pratique psychanalytique *via* un acte de basculement du réel vers le mot, qui présuppose la sortie du cercle herméneutique, ou plus exactement l'extraction du plan de la fantastique générale. Les orientations ricœurienne et lacanienne, par conséquent, ne s'affrontent pas sur le mode de l'antagonisme, contrairement à ce que la violence de la réception des travaux de Ricœur sur Freud a pu laisser imaginer. Mais le véritable clivage entre l'herméneute et le psychanalyste tient à ce que la *radicalité de l'inconscient* est identifiée par chacun en deux endroits distincts. Située pour l'un au niveau d'une vaste fantaisie (et certes l'inconscient dans la cure analytique n'a de cesse de s'auto-fictionnaliser), la racine réelle de l'inconscient se découvre, pour l'autre, dans l'épreuve d'une forme de déréliction du signifiant, déréliction qui signe l'arrachement ponctuel au plan de la nécessité fantasmatique. Le sujet n'y refait surface, dans ce second cas, qu'en connaissance de cause.

## Conclusion

La première conclusion que nous pouvons tirer, c'est que la polémique déclenchée par la publication de *l'Essai sur Freud*, qui déchira en deux camps les soutiens de Lacan et ceux de Ricœur en 1965, trouvait de nombreux antécédents dès 1960. Ce que nous avons appelé la querelle de l'inconscient freudien débute en fait officieusement à l'occasion du colloque de Bonneval, pour les raisons tout à la fois épistémologiques et éthiques précédemment explicitées. Ricœur et Lacan, déjà, sont rivaux sans le savoir, ou en feignant de ne pas le savoir. Ils ne s'entendent ni sur la théorisation de l'inconscient, ni sur la manière d'en répondre. Pour l'un comme pour l'autre, il s'agit certes de préserver la théorie freudienne de l'obscurantisme en la réinscrivant du côté de la science. Mais si Ricœur choisit la voie du criticisme kantien pour dégager comme limite, et donc comme condition de validité de la psychanalyse, une herméneutique phénoménologique qui sort alors largement renforcée (et approfondie) du moment freudien, Lacan s'appuie sur le structuralisme pour rationaliser le phénomène de l'inconscient tel qu'il se donne à saisir pour le psychanalyste. Ainsi, en posant que le signifiant n'a de sens que pour et par rapport à un autre signifiant, Lacan désherméneutise le symbole pour le replacer dans la chaîne signifiante où son sens ne compte pas tant que l'articulation d'une vérité qui a valeur de *cause* pour le sujet.

Dès lors, et c'est le deuxième point déterminant de ce "retour à Bonneval" que nous avons effectué, l'étude comparée du statut donné à l'inconscient par Ricœur et Lacan ne pose pas simplement un problème d'ordre épistémologique, ou ontologique, du type: quel paradigme – structuralisme ou bien kantisme, immanence événementialisée ou processus herméneutique – pour assurer à l'inconscient freudien son gage de scientificité? En réalité, ce sont deux pratiques irréconciliables de l'interprétation qui se font face, l'une s'employant à *faire avec* l'inconscient par la scansion psychanalytique; l'autre qui cherche à refaire la conscience avec l'inconscient, par le moyen de l'herméneutique. En outre, ce qui "tient en laisse" Lacan ainsi que lui-même aimait à le dire, et pourquoi il aboie parfois si fort, c'est la pratique psychanalytique dans le nouveau rapport à la vérité qu'elle institue pour le sujet à condition de soutenir une authentique éthique de l'inconscient. Quant à Ricœur, alors qu'il s'interroge sur la façon dont une réflexion sur l'inconscient décentre la pensée de la conscience, il cherche en réalité à frayer la voie d'une

nouvelle herméneutique, dont le sujet n'est pas fondé en vérité mais à mesure de la signification qu'il donne pas à pas, figure par figure, à son existence. C'est donc un désaccord à la fois anthropologique et métaphysique qui sous-tend les débats sur l'inconscient en 1960, légitime ceux de 1965 et constitue le véritable enjeu de la confrontation qui nous a occupés.

Enfin, à la question que nous avons posée de savoir: "comment faire l'inconscient, ou comment faire avec l'inconscient?," il apparaît désormais qu'il s'agit là de deux enjeux disjoints de pratiques cliniques qui divergent en raison de l'hétérogénéité des terrains propices à l'herméneutique dans un cas, à la psychanalyse dans l'autre. Les distinguer nous a permis de mettre en tension l'orientation vers l'imaginaire adoptée par Ricœur dans les années 1970 et l'orientation vers le réel que soutient Lacan à la même date, orientations qui engagent chacune une conception spécifique du faire analytique. En effet, tandis que le travail de la cure psychanalytique va, dans l'optique ricœurienne, dans le sens d'une progressive *figuration de l'inconscient*, d'abord retrouvé sous une forme archaïque et universelle pour être ensuite approprié par une expression narrative singulière, Lacan fait de l'inconscient un événement, le découvrant ainsi comme ce qui avait à être (dit). Cette *actualisation de l'inconscient* se fait pour le psychanalyste dans – et non seulement par – la parole. En découle une pratique basée sur l'acte analytique, dans laquelle le psychanalyste n'est pas considéré comme une conscience médiatrice pour le patient dans la quête de l'accès au sens de l'inconscient, mais comme l'autrui susceptible de se mettre un instant en place de l'Autre pour donner sens à ce qui n'en avait pas, à ce qui n'en était pas. Telle est la portée folle de l'aventure analytique: affaire de rencontre et non de destin, le voyage auquel elle convie le sujet lui fait saisir une dimension nouvelle de son désir, dimension qu'ouvre l'acte de séparation par extériorisation de l'objet qui soutenait l'espace de la fantaisie en organisant la logique de son fantasme.

- <sup>1</sup> Cette phrase est prononcée pour la première fois lors d'une conférence à la clinique neuropsychiatrique de Vienne le 7 novembre 1955, puis reprise dans le texte "La Chose freudienne," in J. Lacan, *Écrits* (Paris : Seuil, 1966).
- <sup>2</sup> Parmi tant d'autres, citons seulement deux illustrations de cette tendance : 1) J. Sédat, "Ricœur, Freud et la démarche psychanalytique," in C. Delacroix, F. Dosse & P. Garcia (dir.), *Paul Ricœur et les sciences humaines* (Paris: La Découverte, 2007), 97: "On sait combien il [Paul Ricœur] a été affecté par ce déchaînement de haine philosophique, qui était en même temps une tentative d'OPA intellectuelle parisienne du structuralisme." 2) E. Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France: la bataille de cent ans* (Paris: Seuil, 1986), où la psychanalyste pose d'emblée la résistance de Ricœur à "l'œuvre lacanienne," jugeant qu'il s'agit d'un "débat qui ne relève pas de la philosophie, mais du vécu des protagonistes de l'histoire."
- <sup>3</sup> Les actes de ce colloque ont été recueillis dans *L'inconscient* (VI<sup>e</sup> Colloque de Bonneval), H. EY (dir.) (Paris: Desclée De Brouwer, 1966).
- <sup>4</sup> Jacques Lacan, "Position de l'inconscient," *Écrits* (Paris: Seuil, 1966 [1964]), 829-50.
- <sup>5</sup> Paul Ricœur, "Le conscient et l'inconscient," in *Le conflit des interprétations* (Paris: Seuil, 1969 [1960]), 101.
- <sup>6</sup> Louis Althusser, *Psychanalyse et sciences humaines, deux conférences* (Paris: Le livre de poche, 1996), 63.
- <sup>7</sup> Si l'expérience de la cure analytique exacerbe de ce genre de manifestations, l'expérience ordinaire en est riche également. C'est bien sur ce terrain que Freud, dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, collecte la matière servant à mettre ses hypothèses à l'épreuve (petits oublis; lapsus; actes manqués; rêves, etc.).
- <sup>8</sup> Ricœur, "Le conscient et l'inconscient," 102.
- <sup>9</sup> Sans plus entrer dans les détails, signalons que c'est par la réfutation en règles de toute possibilité d'une critique phénoménologique des concepts de la métapsychologie freudienne – contre Politzer notamment – que Ricœur justifie son kantisme méthodologique.
- <sup>10</sup> Cf. Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure* (trad. A. Renaut) (Paris: Flammarion, 2006). Et notamment au chapitre II: "De la déduction des concepts purs de l'entendement," 169.
- <sup>11</sup> Ce système se trouve défini dans la première topique freudienne. Le préconscient et le conscient fonctionnent conjointement, comme un processus secondaire par lequel des représentations d'objets investis par la pulsion et présents sous forme de trace dans l'instance mémorielle sont associées à des mots, c'est-à-dire à l'instance langagière.
- <sup>12</sup> "Notre programme," cf. Jacques Lacan, *L'éthique de la psychanalyse, Le Séminaire. Livre VII, (1959-1960)* (Paris: Seuil, 1986), 9.
- <sup>13</sup> Lacan, "Position de l'inconscient," 829-50. Sans autre indication, les expressions entre guillemets attribuées à Lacan sont issues de ce texte.

- <sup>14</sup> La citation exacte, extraite de la leçon du 29 avril 1964 du *Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, est la suivante: "Autrement dit, j'éclaire encore ma lanterne: je lisais, je relisais récemment, pour une intervention que j'ai faite pour un congrès qui a eu lieu il y a peu d'années en 1960, je relisais ce qu'apportait sur l'inconscient, quelqu'un de l'extérieur – non pas, bien sûr, quelqu'un de non informé, quelqu'un qui essayait de s'avancer aussi loin qu'il peut de la place où il est pour conceptualiser ce domaine, M. Ricœur nommément. Il avait été assurément aussi loin que d'accéder à ce qui est le plus difficile d'accès pour un philosophe, à savoir *le réalisme de l'inconscient*, que l'inconscient n'est pas ambiguïté des conduites, *'futur savoir qui se sait déjà de ne pas se savoir*, mais lacune, coupure, rupture qui s'inscrit dans certain manque."
- <sup>15</sup> Avec la place faite à la "visée de l'invisible," Lacan reconnaît en effet à Merleau-Ponty l'immense mérite de s'avancer "*ailleurs qu'au champ de la perception*," déplorant *a contrario* chez nombre de ses pairs médecins et psychanalystes l'absence d'une telle audace. Cf. Jacques Lacan, "Maurice Merleau-Ponty," *Les Temps Modernes*, 184/185 (1961), 253.
- <sup>16</sup> Les mots précis de Lacan sont ceux-ci, dans la suite de la leçon précitée (cf. note XIV): "Bien sûr en philosophe qu'il est, il convient qu'il y a *quelque chose* de cette dimension à réserver. Simplement il se l'accapare, il appelle ça *l'herméneutique*. On fait grand état de nos jours de ce qu'on appelle *l'herméneutique*. *L'herméneutique* n'objecte pas seulement à ce que j'ai appelé notre *aventure analytique*, elle s'est révélée aussi dans les faits, objecter au structuralisme tel qu'il s'énonce au niveau des travaux de Lévi-Strauss."
- <sup>17</sup> Lacan, "Position de l'inconscient," 830.
- <sup>18</sup> J. Lacan, "Du sujet enfin en question," *Écrits* (Paris: Seuil, 1966 [1964]), 231.
- <sup>19</sup> Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, 263.
- <sup>20</sup> Cf. sur ce point la conférence de J.-D. Nasio, "Le concept de Sujet de l'inconscient" (15 mai 1979), in *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan* (Paris: Payot & Rivages, 2001), 213.
- <sup>21</sup> À noter que Lacan lui-même utilise l'expression, précisant bien qu'elle est sa doctrine "à ce jour" (cf. "Position de l'inconscient," 834). Et l'on comprend aisément la nécessité d'un incessant réaménagement d'une doctrine de l'inconscient dès lors qu'on appréhende l'inconscient comme agent perpétuel de production de nouveauté.
- <sup>22</sup> Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, 264.
- <sup>23</sup> Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, 263.
- <sup>24</sup> Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, 263.
- <sup>25</sup> Entre la conférence de Bonneval et les textes plus tardifs de Ricœur sur la psychanalyse, tels que "Image et langage en psychanalyse" (1978), une évolution sémantique intéressante est à noter: Ricœur finit par reprendre à son compte le vocable lacanien de l'"analysant," qui vise à insister sur l'activité du sujet dans la cure analytique.

- <sup>26</sup> Cf. "Psychanalyse et herméneutique," ou encore "Image et langage en psychanalyse," in Paul Ricœur, *Écrits et conférences I, Autour de la psychanalyse*, C. Goldenstein & J-L. Schlegel (dir.) (Paris: Seuil, 2008).
- <sup>27</sup> "Image et langage en psychanalyse," in Ricœur, *Écrits et conférences I, Autour de la psychanalyse*, 129.
- <sup>28</sup> Ricœur, *Écrits et conférences I, Autour de la psychanalyse*, 105.
- <sup>29</sup> Ricœur, *Écrits et conférences I, Autour de la psychanalyse*, 124.
- <sup>30</sup> Cf. leçon précitée, du 29 avril 1964.
- <sup>31</sup> Ricoeur, "Image et langage en psychanalyse," 137.
- <sup>32</sup> Que l'on pense à l'interpellation du Discours de Rome (1953): "*La vérité comme cause, allez-vous, psychanalystes, refuser d'en assumer la question, quand c'est de là que s'est levée votre carrière?*"